

le pallium et les autres ornements et se retira, revêtu du manteau pontifical, dans ses appartements, pour y assister à un festin solennel¹.

Le cardinal de Saint-Georges s'est-il laissé entraîner par la vivacité de son imagination dans la poétique peinture qu'il nous a laissée de la salle destinée au banquet papal? Nous l'ignorons; cependant, en réfléchissant à la magnificence de Boniface, cette description ne nous paraît pas indigne de foi. La salle du festin resplendissait d'or, les plus somptueuses étoffes en décoraient les murs; les tables, merveilleusement ordonnées, étaient couvertes et de coupes enrichies de pierreries, et d'une vaisselle précieuse. Le Pape avait une table séparée plus élevée et plus riche en vaisselle que celles des autres convives. Le cardinal évêque d'Ostie se présenta devant lui pour lui laver les mains; il était accompagné, dans ce service, de deux cardinaux diacres, tenant une serviette déployée. Boniface bénit ensuite les mets et s'assit à sa table particulière placée au bout de deux longues files d'autres tables. Les cardinaux évêques et prêtres étaient à sa droite, les cardinaux diacres à sa gauche; les prélats, les barons, et les autres seigneurs étaient rangés de chaque côté. Le

¹ Ord. Rom. ap. Mabill. Musæ ital. Tom. 2.

Pape, revêtu des habits pontificaux, avait la mitre en tête; les barons les plus illustres, le roi Charles-le-Boiteux, et le roi de Hongrie, tous deux royalement parés et portant la couronne, se tenaient devant lui, attentifs au moindre de ses signes et remplissant à son égard les fonctions de serviteurs. Après être restés dans cette attitude respectueuse, les deux rois allèrent s'asseoir à la table d'honneur parmi les cardinaux évêques et les cardinaux diacres. Après le festin, on conduisit le Pape à ses appartements, et les cérémonies du couronnement solennel furent terminées. Si l'on en croit Wading, ces fêtes furent troublées par de tristes accidents. A l'arrivée de Boniface près de la basilique de Latran, un nuage sombre et épais changea le jour en nuit; il s'en échappa une furieuse tempête, qui éteignit les torches et les lampes, et sembla vouloir interdire l'entrée du temple au pontife. De plus, comme Boniface en sortait, une mêlée épouvantable survint parmi le peuple et jeta le plus grand désordre dans le cortège pontifical, dont plus de quarante personnes furent tuées. Si ces faits sont vrais, nous ne pouvons nous empêcher de voir, dans ce trouble des éléments et des hommes, les signes précurseurs des commotions beaucoup plus terribles qui devaient ébranler le siège de l'imperturbable pontife.

Quand Boniface se vit sur le siège apostolique, il

voulut annoncer à l'Église universelle son élévation au pontificat. Le commencement de la bulle qu'il adressa à l'archevêque de Sens et à ses suffragants, est un splendide monument de cette éloquence dont la source est en Dieu, et que la longue et cruelle domination des barbares ne put jamais ni corrompre ni tarir entièrement dans la Péninsule. Comme l'âme de Boniface se révèle tout entière dans cet écrit, nous essayerons d'en traduire les principaux passages, quoique nous désespérions d'égaliser la perfection du texte original¹.

« Dieu dont les œuvres publient la gloire et la
 « beauté et dont la miséricorde infinie se manifeste
 « par d'innombrables bienfaits, sur cette terre rem-
 « plie de malice et agitée par la discorde, ne manque
 « jamais de faire sentir, en temps opportun, ses
 « faveurs à l'Église qu'il a bâtie, lui créateur de toutes
 « choses, et dont il a posé les profonds et solides
 « fondements sur le roc inébranlable de la foi. En
 « effet, gardien vigilant de son Epouse, ils est tou-
 « jours à ses côtés; pieux et clément, il ne dort, ni
 « ne sommeille à l'approche du danger. Oui, il est
 « sa paix dans les agitations, son soulagement dans
 « les tribulations, son secours dans le besoin. C'est

¹ Voir le Docum. G.

« surtout dans les temps malheureux, où les nuages
 « de ce monde s'amoncèlent sur sa tête qu'il accourt
 « à son aide avec une plus tendre charité. Rassurée
 « alors dans les angoisses et les afflictions, recueil-
 « lant ses forces devant la persécution, elle trouve,
 « au milieu même de ses maux, une plus grande
 « vigueur. Car, toujours soutenue sur le bras divin,
 « elle n'est ni effrayée par le bruit des menaces, ni
 « abattue par la rencontre de l'adversité; plus tran-
 « quille, au contraire, dans la terreur, plus coura-
 « geuse dans l'infortune, elle règne lorsqu'on l'é-
 « crase, et triomphe en souffrant. C'est l'arche
 « qu'élèvent l'affluence et le débordement des
 « grandes eaux, et qui, dominant les plus hautes
 « montagnes, va sillonnant librement et sans dan-
 « ger, les ondes d'une mer sans limites et sans port.
 « Elle est encore ce navire qui, surpris par des
 « vents contraires, et balotté par les flots en cour-
 « roux, oppose aux vagues émues et à l'engloutis-
 « sante rapidité des courants ses flancs robustes,
 « surmonte la tempête, aplanit les flots superbes et
 « écumants, et poursuit en triomphe le cours de sa
 « navigation. C'est le navire qui, ayant les voiles de
 « la droite intention pendues et déployées à son
 « grand mât, c'est-à-dire à l'arbre vital de la croix
 « du salut, et tenant sa proue constamment tournée

« vers le ciel, parcourt intrépidement l'Océan ora-
 « geux de ce monde, parce qu'il porte avec lui
 « le secours infallible du pilote, maître tout puis-
 « sant des mers. Sous sa forte et salutaire direc-
 « tion, poussé par le souffle du Saint-Esprit, il voit
 « les nuages de l'adversité se dissiper et s'avance,
 « hardiment et victorieusement, vers le port de
 « la céleste patrie, où il est heureusement con-
 « duit par la main d'en haut. De tous les coups qui
 « accablent et troublent l'Eglise, le plus cruel et le
 « plus pénétrant pour son cœur, est celui qui la prive
 « d'un pasteur sage et prévoyant. Quoique son
 « attente et ses gémissements se soient souvent
 « prolongés avec les malheurs de son veuvage ;
 « quoiqu'il lui ait souvent fallu soupirer tristement
 « après les joies et la parfaite consolation d'une
 « nouvelle union, toutefois, la clémence et la bonté
 « divines ont toujours laissé tomber à temps un
 « rayon sur sa noire tristesse, et remédié surabon-
 « damment à son chagrin et à sa perte, par la sub-
 « stitution si douce et si désirée d'un nouvel époux,
 « quelquefois plus utile et plus agréable pour elle
 « que celui qu'elle pleurait.

« L'Eglise romaine, étant certainement vacante
 « par l'abdication libre et spontanée que notre
 « bien-aimé fils et frère, Pierre de Moron, naguère

« pontife romain, a faite, pour causes raisonnables
 « et légitimes, le 13 décembre dernier, fête de
 « sainte Lucie, en présence et du consentement
 « de nos vénérables frères les cardinaux évêques,
 « et de nos bien-aimés fils les cardinaux prêtres
 « et les cardinaux diacres, abdication démontrée
 « légitime et par l'exemple précédent de souve-
 « rains pontifes et par une bulle expresse ; le sacré
 « collège, considérant les préjudices et les affreu-
 « ses calamités que cause à l'Eglise une longue
 « vacance, et désirant vivement obvier de suite et
 « efficacement à ces dangers, s'est renfermé, le
 « jeudi 23 du même mois, après la célébration du
 « saint sacrifice en l'honneur du Saint-Esprit, et
 « le chant pieux de l'hymne accoutumée, dans un
 « appartement du Château-Neuf, près de Naples,
 « ville où habitait notre dit frère Pierre de Moron,
 « avec les personnes attachées à sa personne, afin
 « que, grâce à l'échange mutuel de sentiments et à
 « la coopération de la vertu céleste, il pût être
 « pourvu sans délai au siège vacant de ladite
 « église. Le vendredi suivant, les cardinaux ayant
 « élevé leur esprit vers le Seigneur, qui verse
 « abondamment ses grâces sur les saints désirs, et
 « ayant procédé à l'élection, afin d'éloigner les
 « malheurs dont nous avons parlé, car les partis

« commençaient à se réveiller; enfin, la clémence
 « divine ayant pitié de son Eglise et ne voulant
 « point l'abandonner aux dangers d'un plus long
 « veuvage, le sacré collège a jeté les yeux sur nous,
 « cardinal prêtre du titre de Saint-Martin, et quoi
 « qu'un grand nombre de ses membres en fussent
 « plus capables et plus dignes que nous, nous a
 « choisi canoniquement pour souverain pontife, et
 « a imposé à nos faibles épaules une charge d'un
 « grand poids. Mais, en repassant, dans une pro-
 « fonde et attentive méditation, les difficultés de
 « l'office pastoral, les angoisses, les travaux conti-
 « nuels et l'excellence de la dignité apostolique qui
 « écrase, par la pesanteur de ses devoirs, ceux
 « qu'elle élève davantage par les titres et les hon-
 « neurs; réfléchissant aux imperfections qui nous
 « affligent, le tremblement, le doute et l'effroi sont
 « devenus notre partage : suffisant à peine à des
 « soins privés et particuliers, nous étions appelé
 « aux sollicitudes de la surveillance universelle et à
 « porter continuellement, nous si débile, le joug
 « accablant du ministère apostolique; sans mérite
 « personnel pour nous soutenir, nous étions forcé
 « de prendre en main les clefs de Pierre, prince
 « des apôtres, et d'exercer sur tous, avec le ponti-
 « ficat, le pouvoir de lier et de délier. Cependant, la

« crainte de contrarier l'œuvre de la divine Provi-
 « dence, et d'opposer notre volonté propre à son
 « bon plaisir; la crainte aussi de ranimer, par no-
 « tre refus, la division dans les esprits des votants
 « d'où elle était bannie, nous a fait acquiescer à
 « leurs vœux et baisser la tête sous le fardeau; non
 « que nous nous soyons confié dans notre vertu,
 « mais attendant tout de la clémence de celui qui
 « n'abandonne pas ceux qui espèrent en lui; qui
 « leur est toujours présent par son secours; et qui,
 « du haut du trône sublime du ciel, regarde tou-
 « jours miséricordieusement son Eglise, la protège
 « et ne cesse de l'exalter par les bienfaits abondants
 « de sa charité.

« Ayant donc un pressant besoin, à cause de
 « notre imperfection, de vos suffrages et de ceux
 « des autres fidèles, nous vous prions affectueuse-
 « ment, nous vous conjurons avec ardeur, nous
 « vous invitons avec confiance, de nous aider de
 « votre continuelle intervention auprès du roi clé-
 « ment et éternel, et de lui recommander, par de
 « pieuses prières, notre bassesse, afin qu'il multi-
 « plie sur nous les dons de sa grâce et répande
 « dans notre âme l'abondante rosée de sa bénignité
 « accoutumée; et qu'alors dirigeant saintement
 « toutes nos actions vers lui, nous puissions gou-

« verner dignement l'Église qu'il nous a confiée, et
 « prendre le soin que nous devons de tout son trou-
 « peau, placé sous notre surveillance. Quant à nous,
 « nous sommes fermement résolu d'être votre bien-
 « veillant appui et celui de vos églises, et de pro-
 « curer, de plus en plus, votre avantage et le leur
 « par des faveurs continuelles. »

Nous n'avons rencontré, dans la belle collection des épîtres de ce pontife, laquelle se trouve aux archives secrètes du Vatican, aucune lettre adressée aux princes pour leur notifier son élévation au pontificat. Il n'y en a qu'une, la deuxième du registre, qui y soit relative ; elle est écrite à Philippe-le-Bel et remplie des plus salutaires enseignements¹. C'est une preuve manifeste de l'amour que Boniface portait à ce prince, avec lequel il était lié depuis la légation qu'il avait exercée en France, par ordre de Nicolas IV. Il lui rappelle ce souvenir avec une tendresse toute fraternelle, et lui promet de le combler de toutes les grâces pontificales ; puis, continuant avec une candeur admirable et une majesté vraiment romaine, il écrit : « Nous prions
 « et exhortons Votre Altesse royale, nous la conjurons, dans le Seigneur Jésus-Christ, de consi-

¹ Voir le Docum. II.

« dérer attentivement que *l'honneur du roi aime*
 « *la justice*, de respecter avec soin les limites de
 « cette vertu, de la chérir sincèrement, n'abandon-
 « nant jamais l'équité, n'omettant jamais la clé-
 « mence, afin que le peuple nombreux, qui vous
 « est soumis, repose au sein de la douce paix
 « et de l'opulence. Honorez constamment et avec
 « zèle la sainte Église votre mère, ses prélats qui
 « sont les ministres de notre Sauveur et toutes les
 « personnes ecclésiastiques consacrées à son ser-
 « vice ; ou plutôt honorez, en elle et en eux, le Roi
 « du ciel et le Seigneur par qui vous réglez et
 « êtes gouverné ; comblez-les de vos royales fa-
 « veurs, efforcez-vous de protéger et de défendre
 « efficacement, et dans toute leur plénitude, leurs
 « libertés et leurs autres droits ; conduisez-vous
 « envers eux comme un fils de grâce et de bénédic-
 « tion, de manière à montrer, pour la gloire de
 « Dieu et l'accroissement de votre propre honneur et
 « de votre éclatante renommée, que non-seulement
 « vous imitez avec soin, mais que vous surpassez
 « même vos ancêtres de glorieuse mémoire, lesquels
 « furent des modèles de dévouement et de respect
 « envers cette Église. Puis, mettant en nous,
 « comme dans un père bienveillant et sincère, une
 « espérance assurée et une ferme confiance, en
 « nous qui, placé dans une plus humble condition,

« vous avons si tendrement aimé et ne cessons de
 « vous chérir, ne manquez pas de recourir à nous
 « dans vos affaires, dans vos besoins et dans ceux
 « de votre royaume; car nous condescendrons bien
 « volontiers à vos vœux royaux, en tout ce que re-
 « querra de nous votre royale personne et ce qui
 « nous sera possible devant Dieu; nous proposant
 « non-seulement de maintenir soigneusement votre
 « prospérité et celle de votre royaume, mais encore
 « de l'accroître par les plus larges faveurs. »

Telles étaient les dispositions de Boniface pour Philippe-le-Bel, lorsqu'il parvint au gouvernement de l'Eglise, pour ce Philippe, disons-nous, que nous verrons plus tard poussé par son orgueilleuse nature, par les funestes inspirations de ses courtisans et les jalousies d'État, à lui déclarer une guerre brutale, le précipiter dans la tombe, et s'acharner, avec une sorte de rage, sur sa mémoire, ne rougissant pas de se déshonorer lui-même par l'invention d'infâmes calomnies contre le magnanime successeur de saint Pierre. Colères impuissantes ! Il leur fut facile de dominer les esprits du temps, qui, incultes et grossiers, n'étaient pas encore accessibles à la raison; mais elles n'ont pu pénétrer dans le vénérable empire de l'histoire, qui, comme une reine, au milieu des siècles, distribue, de sa main de fer, le blâme et la louange.

LIVRE DEUXIÈME.

SOMMAIRE.

1295.—1296.

Mission de Boniface dans le pontificat.—Les Guelfes et les Gibelins; les premiers attachés au Pape, les seconds à l'Empire.—Caractère de ces partis.—Il devient difficile aux papes de gouverner les Guelfes abâtardis.—Quelques cardinaux et le patriciat romain accroissent les difficultés.—Secours rendus à la papauté par les religieux; leurs fautes.—Boniface, dépourvu de moyens, tient tête aux Gibelins; quels ennemis il rencontre.—Il va à Anagni, et loge, à Zagorolo, chez les Colonne.—L'ancien pape Célestin trouble son repos.—Fuite de Célestin.—Le Camerlingue du Pape est envoyé à sa poursuite.—Célestin fuit et erre sur les plages de Viesti.—Il est pris et conduit à Boniface.—Accueil qu'il reçoit de lui.—Cause de sa captivité dans la forteresse de Sumone.—Sentiment qu'excite dans le peuple cet emprisonnement.—Mort de Célestin.—Délire des fanatiques à propos de son crâne.—Boniface s'emploie à pacifier les princes et renouvelle les droits de l'Eglise sur le royaume de Naples.—Motifs sur lesquels il fonde son espoir de la paix.—Il rédige, à Anagni, un traité de paix entre l'Aragon, la France et Naples.—Il envoie un légat en Catalogne pour travailler à la paix; instructions qu'il lui donne.—Il lui écrit fréquemment et lui aplanit les obstacles.—Il invite Frédéric à une entrevue.—Avant d'agir, ce dernier consulte les Siciliens qui l'en dissuadent par lettre.—Son entrevue avec Boniface.—Promesses du pontife à Frédéric, s'il se retire de la Sicile.—En l'absence de Charles II, Boniface pourvoit